

Association de la Médaille de la Famille Française du Département de Paris

Décembre 2008

Famille heureuse

Édito	1	<p>Une enseigne de la grande distribution a récemment proposé des avantages commerciaux via une carte spécifique pour aider les familles nombreuses sur un site internet intitulé : « familles nombreuses - familles heureuses »</p> <p>C'est remettre au goût du jour Aristote qui déjà disait que le bonheur se mesure au nombre des enfants!</p> <p>Même s'il y a des familles, courtes ou nombreuses qui sont réussies ou ratées, Aristote a raison, le bonheur, c'est la réalisation, dans une famille, mieux que nulle part ailleurs de la personne humaine, dans son identité et en relation avec les autres.</p>
Remise de la Médaille à l'Hôtel de Ville	2	<p>Alors quel plus beau métier au monde que celui de mère de famille nombreuse!</p>
Le site internet de notre association	2	<p>Et pour dire la famille, telle que nous la comprenons, je me permets de reprendre dans le livre de Michel Godet: « Le Choc de 2006 » cette citation extraite d'une conférence d'Évelyne Sullerot:</p>
Famillathlon	2	<p>« La transmission de la vie est la raison d'être de la famille. Le droit du mariage et de la filiation peut faire des imitations de familles. Le bonheur de vivre en commun peut donner des illusions de famille... Toute famille compte au minimum, un père, une mère et un enfant, elle est un fait de nature avant d'être un fait de culture. C'est le foyer qui est éventuellement monoparental, car tout enfant a deux parents; le ménage peut se recomposer mais pour l'enfant, sa famille reste décomposée, le terme famille recomposée, est un vocabulaire hypocrite imposé par l'adultocentrisme....La famille n'est pas un groupe démocratique de personnes égales! En ayant un enfant, l'homme et la femme cessent d'être autonomes pour devenir responsables. Le couple est révocable, pas la famille. »</p>
Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître?	2	
Sept enfants au quotidien	3	
Politiques familiales à travers le monde	7	<p>Il me semble nécessaire de relever ces précisions exprimées par cette sociologue unanimement reconnue.</p>
Petite histoire américaine	8	<p>Et en cette fin d'année 2008, quel vœu formuler pour 2009 si ce n'est celui du bonheur familial pour toutes et pour tous, et quel souhait pour les jours à venir si ce n'est un joyeux et heureux Noël....en famille!</p>

Béryl Veillet

Remise de la Médaille à l'Hôtel de Ville

27 médailles ont été attribuées cette année, à l'Hôtel de Ville de Paris, au cours d'une cérémonie chaleureuse qui a rassemblé plus de 300 personnes.

Les allocutions, de circonstance, de Madame Trostiansky, maire adjointe, de Monsieur Royet représentant le Préfet, de Monsieur Rivière, président de l'UDAF de Paris, ont été applaudies.

Madame Trostiansky a dit, entre autres choses : « C'est toujours un plaisir, pour moi, de mettre à l'honneur des femmes, qui par leur parcours ou leur engagement, contribuent à la richesse de notre collectivité. Je me réjouis donc tout particulièrement de rendre hommage aux 27 Parisiennes qui sont aujourd'hui distinguées dans leur vie de parents. Des Parisiennes qui ont

voulu privilégier leur rôle de mère, se consacrer à l'éducation de leurs enfants, s'investir dans leur foyer — tout en assumant pour certaines une activité professionnelle — pour se réaliser pleinement. C'est un choix exigeant, parce que les familles, quels qu'en soient les visages, sont des lieux d'amour et de partage, de valeurs et de repères, qui sont essentiels à l'apprentissage du vivre ensemble. Je me réjouis également que trois pères reçoivent aujourd'hui la médaille de la famille : la reconnaissance de l'engagement des pères dans l'éducation de leurs enfants est selon moi l'un des piliers d'une politique familiale moderne. » Les autres parties de son discours, plus sociales que familiales et plus politiques nous concernaient moins.

Après la remise des médailles et les félicitations aux nouveaux médaillés, la cérémonie s'est terminée autour d'un très joli buffet.

Site internet de notre association

La Fédération Nationale de la Médaille de la Famille Française dispose désormais d'un site internet ouvert à tous et sur lequel vous trouverez en permanence d'une part, des informations particulières à l'association : nouvelles des associations départementales, statuts, informations sur ce qu'est la médaille, ses conditions d'attribution et son statut juridique, actualités diverses concernant la famille... D'autre part, des articles de fond sur « nos valeurs » : la famille, le mariage, le respect de la vie, la solidarité intergénérationnelle, etc. ; et enfin une rubrique « Dossiers » où sont approfondis différents thèmes : l'éducation, l'école aujourd'hui, les politiques familiales en France, en Europe ou dans le monde...

Pour y accéder, il faut, à partir de Google par exemple, taper « médaille de la famille française » et cliquer ensuite sur la septième rubrique : « Fédération Nationale de la Famille Française ».

Ou alors, taper directement <http://www.medaillefamillefrancaise.com>

Ce site n'en est qu'à ses débuts et ne demande qu'à s'enrichir de votre collaboration à tous ! _____

Les Livres

Les chrétiens d'Orient

vont-ils disparaître ?

Dans ce livre qu'elle vient d'écrire, Annie Laurent, que nous avons reçue comme conférencière lors d'une de nos Assemblée Générale, entraîne le lecteur à la rencontre du christianisme oriental « dans tous ses états » historiques et théologiques. Depuis la naissance de l'Église à Jérusalem le jour de la Pentecôte elle retrace l'histoire des communautés chrétiennes jusqu'à aujourd'hui où, très affaiblies par l'émigration et un avenir bouché, elles ont à faire face à 3 grands défis : les rapports avec l'Islam (la dhimmitude), l'État d'Israël (question israélo-palestinienne ou israélo-arabe), la difficile unité des chrétiens eux-mêmes. Et elle essaye d'ouvrir les yeux de l'Occident sur les enjeux de civilisation qui, s'ils ne trouvent pas de solution au Proche-Orient, sont, par un effet de boomerang, en passe d'atteindre son (notre) propre univers.

I de Tarlé

Famillathlon

Cette année encore, notre association a soutenu financièrement cette manifestation qui se veut non seulement familiale, mais aussi intergénérationnelle et qui a rassemblé plus de 40 000 personnes au champ de mars dans le cadre du week-end du « Sport en famille ». Notre association couplée avec la proposition d'une « Tyrolienne » a vu un nombre important de familles s'arrêter à notre stand où nous avons pu dialoguer et proposer des dossiers de candidature à la Médaille aux familles intéressées. La manifestation était aussi élargie à des associations centrées sur la santé et l'hygiène de vie connexes avec le sport : alimentation, sommeil, lutte contre les toxiques..., et avec la solidarité : entraide scolaire, accompagnement et aide à la personne, associations familiales. Le temps nous a souri, et la journée fut un véritable succès.

Sept enfants au quotidien

L'exemple
de Paul et Geneviève Kou

Présenté par Béryl Veillet

Geneviève Kou, médaille d'argent de la famille Française, administrateur de notre association a reçu le prix Cognacq Jay en 1958. Geneviève a répondu l'une des premières à la question que nous avons posée : quels ont été les avantages et les inconvénients de vivre en famille nombreuse pour vos enfants ? Ses sept enfants nous ont fait parvenir leurs contributions. Lisez-les jusqu'au bout.

Après Odile l'aînée dont la place justifie une appréciation particulière, ce sont Yves, Philippe, Hubert, Gilles, Aline et Richard qui donnent leurs témoignages, sous des formes et dans des styles différents : lettres à leurs parents, tableaux comparatifs, énumérations.

Ces textes sont révélateurs de la personnalité de chacun, de leur caractère aussi, à la recherche d'un équilibre entre solidarité familiale et autonomie personnelle.

La conquête du territoire

Pour chacun des enfants, l'étroitesse du logis a été une difficulté permanente :

Pour Philippe qui parle du premier appartement, « au rez-de-chaussée d'un immeuble de 8 étages, il fallait sortir pour voir le ciel, mais heureusement, nous étions à la frontière de Paris près d'une grande friche qui nous servait de vase d'expansion » et aussi « chacun doit pouvoir trouver son espace et sa place et affirmer sa personnalité ».

« La promiscuité est parfois un peu pesante » pour Yves, « car il est plus difficile de se concentrer sur ses devoirs ».

« On a besoin d'un coin secret, privé, un peu plus qu'un simple tiroir ! » dit Hubert « même si cette promiscuité aide au resserrement des liens familiaux, empêche l'individualisme et forme à une bonne organisation et à la maîtrise de ses gestes dans un lieu réduit, mais avec l'obligation de toujours se retenir pour ne pas faire de bruit ! Et puis on manque d'air ! »

Pour Aline, « partager sa chambre n'est pas toujours drôle » et si elle apprécie « la joyeuse animation ambiante, il y a parfois trop de bruit, il n'y a pas de repos possible quand on est malade, » mais en contrepartie, « il y a toujours quelqu'un avec qui jouer. »

Une discipline type bateau

« Nous n'avions pas de personnel de maison » dit Gilles et chacun des enfants devait participer aux tâches ména-

gères. Il convient de cette nécessité sans amertume, mais aucun n'en garde un bon souvenir surtout Aline qui en avait « marre de la vaisselle, du ménage, du repassage ! »

Sauf Richard, le seul à regretter de n'avoir pas pu faire la vaisselle !

Ils apprécient cependant comme Hubert « les apprentissages de toutes sortes et en particulier de la vie en société avec ses règles nécessaires à respecter. » « Une discipline type-bateau dans laquelle l'absence de favoritisme établit l'équilibre entre les individus » pour Philippe. Et pour Yves, il s'agit de « l'apprentissage de la discipline et de la solidarité entre tous. »

Cette solidarité est présente partout dans ces témoignages.

C'est un des points les plus appréciés de tous, car chacun profite des points forts des autres.

Plusieurs pour faire les bêtises

Pour Aline, « être nombreux permet des échanges entre esprits créatifs et puis, les grands aident les plus jeunes pour leurs devoirs et je pouvais enseigner ce que je connaissais à mon petit frère. On est toujours plusieurs pour faire les bêtises, pour sortir, et même pour les bagarres à l'école ! Comme je plaignais les amies sans fratrie : quelle vie morne ! »

Pour Hubert, « on se stimule (même pour les bêtises !), on se forge un esprit familial insufflé par les parents ». Philippe a une perception différente du collectif ; il l'a vécu comme une contrainte, « compétition » plus qu'entraide, nécessité de taire un avis divergent pour éviter les tensions familiales.

Pour Yves, « on organise des choses en commun, en particulier des cadeaux de Noël pour les parents ».

Le « dîner suisse »

Pour les repas, le « dîner suisse » du samedi soir (ce dîner hebdomadaire réunissait seulement les enfants, les parents dînant à part) où la liberté est de rigueur est plus apprécié par Hubert que le boudin noir et le foie de génisse par Aline.

Pour Yves « le repas est le même pour tous, on ne peut pas manger selon son goût ». Le steak haché cru de cheval au bouillon n'était pas son plat favori !

Les bons moments

D'abord les fêtes : « préparer le sapin de Noël est un réel plaisir pour Hubert même si on regrette de ne pas avoir un cadeau personnel ».

Ensuite il y a les vacances : tous sont dithyrambiques quant aux deux mois d'été passés à la montagne, au grand air, sans contrainte, au large de la nature ce qui contraste avec l'exiguïté du logis parisien.

Simplement « Super » pour Aline, mais détaillées sur deux pages pour Philippe pour qui ces vacances ont été à la base de sa vie d'adulte ; le monde rural qu'il y a découvert

lui a permis de nouer des relations et de faire des apprentissages qui ont orienté ses choix de vie.

« On vit à la dure, on s'adapte à des situations les plus difficiles, sans eau, le confort est secondaire, on peut compter encore et toujours sur les autres, on est capable de se débrouiller, cela nous pousse vers l'extérieur : l'adaptation devient un jeu d'enfant. » écrit Hubert.

À présent, chacun a construit sa vie, riche de l'éducation reçue et de l'autonomie acquise, éléments fondateurs de leur vie d'adulte.

Ils en sont conscients.

Ainsi, Philippe conclut :

« Chers parents, merci encore de m'avoir permis de voir le jour et d'avoir pu vivre tout ce que j'ai vécu. »

Chacun dit les choses à sa manière.

O dile, la place de l'aînée

Il m'est arrivé que l'on me demande si je ne regrettais pas d'être dans une nombreuse fratrie, sans hésiter, je réponds « non ! ».

J'ai 5 frères et une sœur (4 frères entre ma sœur et moi) tous à un an d'intervalle sauf « le petit dernier ».

Le fait d'avoir des frères m'a habituée à être en contact avec les garçons et à savoir me défendre.

Nous nous suffisions à nous-mêmes, pas besoin de copains et copines à la maison, d'autant plus que l'appartement était petit, heureusement il y avait les vacances au grand air, et là, c'était le défolement, je garde également de bons souvenirs des Noël. Nous avons un cadeau collectif et je garde toujours en mémoire le Noël où mes parents nous ont offert un tourne-disque avec un disque que nous avons vite fait de connaître par cœur ; c'était mieux qu'un cadeau individuel.

Mes parents nous ont appris à nous organiser et à participer aux tâches ménagères, par contre, étant l'aînée, j'ai eu beaucoup de responsabilités très jeune ; en fin d'année scolaire alors que mes camarades de classe s'amusaient ou faisaient des activités manuelles, j'étais obligée d'aider à la maison, de repriser, de rapiécer les vêtements pour les vacances !

Pour les cours, ce n'était pas facile non plus, car j'étais obligée d'étudier tard le soir afin d'avoir un peu de calme, ce qui ne m'a pas empêché d'avoir une belle situation et en fin de compte de pouvoir faire face aux problèmes de la vie.

G illes, très à l'aise partout

Cinquième d'une fratrie de sept, deux sœurs et quatre frères, j'ai passé une enfance heureuse. Peut-être n'ai-je pas été très gâté comparé à un enfant qui aurait eu moins de frères et sœurs, mais je n'ai manqué de rien, nos parents ayant toujours fait le nécessaire pour assurer l'essentiel malgré certaines difficultés.

Nous avons vécu dans un appartement relativement petit. Je devais partager avec mes trois frères aînés une chambre et un bureau commun. J'ai appris à partager les tâches quotidiennes car nous n'avions pas de personnel de maison. Nous avons eu la chance de pouvoir partir régulièrement à la montagne pendant les grandes vacances. Dans le village où nous étions, j'ai appris à faire des travaux des champs et rendre des petits services moyennant le couvert, ce qui m'a rendu très vite autonome.

Par la suite j'ai poursuivi des études qui m'ont permis de faire toute ma carrière dans la marine marchande et surmonter bien des difficultés au sein de mon métier.

Richard : « Aux petits frères, la fratrie reconnaissante ».

De par sa place particulière au sein de la fratrie, le plus jeune nous livre des « souvenirs choisis »; voici son témoignage, un fragile équilibre entre humour, ironie et autodérision

Être le benjamin d'une lignée de 7 enfants n'est pas une sinécure. 5 ans. Le verdict est tombé, sec comme un couperet, le jour même de ma naissance. 5 années, inamovibles, incompressibles, incommuables: telle était ma peine, tel était l'écart qui me séparait de ma plus jeune sœur. Un écart infime, au regard d'une vie. Une éternité pour le tuyau rivé au sein maternel.

J'eus beau charger des miettes de temps dans la benne de mon tricycle rouge, pédaler comme un fou pour les emporter au bout de mon imagination, jamais je n'ai réussi à combler le moindre interstice de cet abîme.

Ces 5 années ont façonné ma vie et ma perception du monde. Mon monde familial était bipolaire: d'un côté, les grands, de l'autre, le petit. Cela pourrait se résumer en une formule lapidaire: moi et les autres.

Esseulé à l'arrière, j'ai toujours rêvé de rejoindre le peloton des grands qui caracolaient en tête. La course-poursuite que j'avais entamée était cependant semée d'embûches. Face à mes multiples tentatives pour rattraper le temps perdu, la réponse tombait, indiscutable, impitoyable: "tu es trop petit pour.". Avec sa variante: "tu n'es pas assez grand pour..."

Rites initiatiques

Parmi les rites initiatiques qui intronisaient le postulant dans le

groupe des grands, figurait en bonne place la vaisselle. Autant l'avouer tout de suite: ce fut un échec cuisant. J'étais trop petit pour me tenir debout devant l'évier. J'étais trop grand pour être debout sur un tabouret. La solution intermédiaire fut adoptée: à genoux sur le tabouret, cela devait convenir.

Cette installation précaire n'empêcha pas l'eau mousseuse de couler le long de mes avant-bras, puis de goutter à partir des coudes pour enfin se répandre en une grande mare, aux pieds du tabouret. Les reliefs de repas qui, en dépit de mes efforts, persistaient à coller au fond des assiettes scellèrent définitivement mon destin. Je n'étais ni à la hauteur de la situation, ni à la hauteur de l'évier. Quand l'arbitre fit irruption dans la cuisine, il sortit dans l'instant un "carton rouge", l'exhiba bien haut et prononça mon expulsion immédiate. Et définitive.

Le petit frère de...

À mon entrée au lycée, établissement de garçons regroupant les élèves des premier et second cycles, j'ai retrouvé peu ou prou mes frères et leurs traces.

La première prise de contact, la petite fiche de renseignements que chaque professeur nous faisait remplir en début d'année, était pour moi un supplice. Renseigner le nom et le prénom m'octroyait une confortable avance qui fondait instantanément dès qu'on devait indiquer l'adresse, et surtout décliner le nombre et l'âge des frères et sœurs. À la fin de

l'exercice, j'étais, une fois de plus, en retard sur les autres.

Il se trouvait parfois des professeurs plus curieux qui, ayant feuilleté rapidement les fiches, s'en allaient glaner des informations complémentaires. Je redoutais ce moment, je redoutais les questions subsidiaires, j'implorais tous les dieux de la terre et d'ailleurs pour qu'ils passent ma fiche. "Kou, vous n'êtes pas le petit frère de..." Eh bien si, j'étais, et je suis encore, le petit frère. S'ensuivait souvent une remarque acerbe qui montrait que mes frères avaient laissé dans la mémoire professorale un souvenir assurément impérissable, rarement exemplaire.

"J'espère que vous serez plus..." Il arrivait parfois que la mémoire s'embrouille. Croyant parler d'un de mes frères, le professeur ne faisait allusion qu'à mon piètre comportement et mes médiocres résultats de l'année précédente. Surtout préserver l'illusion, se garder de le détromper...

Ma première année de lycée a aussi coïncidé avec Mai 1968. Pour rien au monde, je ne jeterai ces événements et leur héritage dans les poubelles de l'histoire. De cette époque, je garde des souvenirs heureux qu'aucune loi ne pourra abolir. D'abord, ces semaines agitées m'ont permis de découvrir mon père, de tisser avec lui des liens nouveaux. Mon père travaillait six jours par semaine; 6 jours pleins pour gagner juste de quoi faire vivre la famille. Assurer l'essentiel, sans jamais succomber au

superflu. En temps normal, je le voyais donc bien peu. Ces journées sans travail nous ont éloignés, lui de son usine, moi de mon lycée. Elles nous ont offert une respiration pour vivre autrement. Une longue marche nous entraînait souvent chez un de ses collègues. À la vivacité des discussions qui s'engageaient alors, je comprenais bien qu'ils ne partageaient pas les mêmes idées pour refaire le monde.

En 68, Fort Alamo

Le monde, je l'ai refait à ma manière, dans mon lycée. Nous étions une bande de petits frères, chacun doté d'au moins un grand frère. Nos grands frères, par solidarité avec les ouvriers occupant leurs usines, avaient décidé d'occuper le lycée. Nous tenions enfin notre Fort Alamo. Les insurgés s'étaient retranchés à l'intérieur du lycée et étaient assiégés par la méchante armée mexicaine. La bande de petits frères était le seul lien entre les insurgés et le monde extérieur. Il nous fallait souvent prendre des risques inconsidérés pour

franchir les lignes ennemies, nos cartables remplis de vivres et de projectiles. En général des tomates et des œufs faisaient l'affaire. Parfois nous bénéficions de la mansuétude des assaillants qui filtraient les entrées, parfois nous devions forcer le destin et la muraille ennemie. Un solide et violent coup d'épaule judicieusement asséné au niveau de l'entrejambe constituait un précieux sésame qui ouvrait infailliblement une brèche dans les remparts masculins.

Une fois, je me suis trouvé coincé dans la forteresse, au moment même où les troupes mexicaines donnaient l'assaut. Au bruit des cavalcades qui résonnaient dans les couloirs et dans le hall, je devinais qu'une lutte féroce était engagée, que les assaillants poursuivaient les insurgés dans tous les coins et recoins du lycée. Dans leur empressement, les Mexicains avaient oublié de visiter les petits coins : la porte des toilettes avait été mon ultime rempart, ma planche de salut.

Aujourd'hui, j'ignore si j'ai été un héros ou un martyr de la cause

familiale. J'ai cependant la certitude que je refuserai, comme la ménagère de la publicité refusait en son temps d'échanger un baril de lessive X contre 2 barils de lessive Y, d'échanger ma place de petit frère, même contre 2 places de parking.

Hier, j'ai fait un rêve.

En cette époque incertaine qui a vu naître le "devoir de mémoire", qui s'empare de la moindre différence, la valorise et la cultive, j'ai rêvé qu'on rendait enfin hommage aux petits frères.

Sur une colline parisienne, au cœur du Quartier Latin, on avait érigé un monument néo-hellénique, orné de colonnes doriques et d'un fronton triangulaire. Sur le bandeau, à la base du fronton, j'ai rêvé qu'on pouvait lire cette maxime, gravée dans la pierre : « aux petits frères, la fraternie reconnaissante ».

Les enfants Kou. De haut en bas et de gauche à droite :

Philippe, Odile, Yves, Gilles, Aline, Hubert. Richard, le septième, n'était pas né.



Politiques familiales et prévention de la délinquance juvénile à travers le monde

La France a longtemps été l'un des rares pays au monde à exercer une réelle politique familiale, même si certains la jugeaient insuffisante (allocations familiales, quotient familial, réductions aux familles nombreuses, etc.).

À l'heure où cette politique est de plus en plus remise en question, il semble intéressant d'observer ce qui se fait ailleurs. Le Centre d'Analyse Stratégique, la Délégation interministérielle à la Ville et la Mission de recherche Droit et Justice ont organisé un colloque le 21 janvier dernier sur la responsabilité des parents face à la délinquance des mineurs et l'attention portée à ce sujet délicat l'a conduit à établir dans un document préparatoire une comparaison entre les méthodes de divers autres pays. C'est de ce document que nous tirons tous les éléments ci-dessous.

Ayant constaté que la désunion du couple a des effets certains sur l'exercice de l'autorité parentale, le document note que les **États-Unis** et l'**Australie** jugent l'un et l'autre l'absence du père dans l'éducation très préjudiciable mais avec des réactions différentes :

SOUTIEN À LA FONCTION PARENTALE

L'**Australie** accompagne les risques de la séparation conjugale et promeut la coparentalité imitée en cela par la France. À cet effet, elle met en place des Centres de Relations Familiales, service public de conseil et de **médiation familiale**

Les États-Unis réhabilitent la **culture du mariage** : le lien marital est jugé le **plus protecteur des femmes et des enfants**, notamment contre le **risque de pauvreté** et de dépendance à l'État-providence et de **criminalité** : incitations financières, cours de préparation au mariage et programmes d'éducation sexuelle en faveur de l'abstinence, conseil conjugal différencié en fonction de l'appartenance communautaire, campagne de communication, etc. Le **healthy marriage** ou mariage sain vise la relation durable, fondée sur le respect et l'amour et qui aide à traverser avec ses enfants les aléas de l'existence

Les organisations internationales **ONU, OMS, OCDE** cherchent à mettre en place des dispositifs innovants de soutien à la parentalité mais cela n'a pas encore grand-chose à voir une politique familiale.

En Europe, on peut observer quatre types de réaction face aux enjeux de la parentalité.

En France, Allemagne et Belgique : existence d'un mouvement familial et d'un **militantisme associatif** pour une amélioration de la vie familiale. L'État, lui, se sent peu ou pas concerné.

Les Pays anglo-saxons ont investi précocement dans le soutien à la parentalité dans une logique d'intervention sociale

L'Europe du nord a pris des mesures universelles de politique familiale, de protection maternelle et infantile et d'accueil de la petite enfance particulièrement généreuse et de qualité. En Suède par exemple, de longs congés parentaux et travail à temps partiel extrêmement développé commencent à produire des fruits et la courbe démographique remonte.

Les pays d'**Europe du sud** s'interrogent encore.

LA CONTRACTUALISATION

L'Angleterre est la première à mettre sur pied le principe de **contractualisation** : les pouvoirs publics légitiment leur intervention dans la sphère privée des familles par le coût élevé des carences de l'autorité parentale pour la collectivité en termes de nuisance, d'incivilités et de délinquance.

Les Britanniques ont instauré des sortes de « contrats parentaux » qui concernent les parents de mineurs en risque de dérive délinquante et qui ne prennent pas toutes les mesures nécessaires pour prévenir ces comportements. Dans le cadre de ces contrats, les parents ont l'obligation de participer régulièrement à des séances visant à développer leurs compétences parentales et ils ont une obligation de surveillance (garantir l'assiduité scolaire en accompagnant le mineur jusqu'à son établissement, garder l'enfant à domicile à certaines heures, notamment la nuit, etc.)

Après enquête, une grande majorité des parents ont été satisfaits de ces mesures. Ils ont vu des changements positifs dans leur relation avec leurs enfants et leur autorité. Le taux de récurrence de jeunes aurait diminué d'un tiers.

En France, **contrat de responsabilité parentale** et mesure d'accompagnement parental ont été instaurés par les lois de 2006 et 2007. Ils ont été aussitôt critiqués dans les milieux éducatifs et il serait intéressant d'en faire aujourd'hui un bilan.

LA SUPPRESSION/SUSPENSION DES PRESTATIONS SOCIALES

Sujet régulièrement débattu (France, Belgique, Pays-Bas) la mise sous tutelle (suppression ou suspension) des allocations familiales et autres prestations sociales est préconisée dans le cadre de la protection de l'enfance lorsque les fonds alloués ne sont pas utilisés dans l'intérêt de l'enfant ou lorsque la famille nécessite aide et conseil pour la gestion du budget familial. Ce dispositif, dès l'origine en 1959, était lié à l'**assiduité scolaire**. Abrogé en 2004 et rétabli en 2006 il semble encore peu ou pas appliqué.

DES MOTS TROP CONVENABLES

L'étude de ce colloque est intéressante car elle montre que l'éducation des enfants rencontre les mêmes problèmes dans le monde entier et que tous ces pays s'accordent peu ou prou à reconnaître que l'instabilité et la désunion familiale sont en grande partie la cause de ce mal-être de l'enfance, de la destruction de l'autorité parentale et de la délinquance juvénile.

De là à promouvoir une véritable politique familiale il y a un grand pas que seuls les États-Unis et en bonne partie l'Europe du Nord semblaient — à l'heure de ce colloque — être entrain de franchir. Pour les autres pays — Australie et une partie de l'Europe — au terme de politique familiale on préfère les mots plus convenables de « soutien à la fonction parentale », « accompagnement parental », « contractualisation » et autres termes prudents. En France, (manque de cohérence?) on prétend remédier aux effets tout en négligeant les causes.

Un jour, une femme nommée Anna, alla renouveler son permis de conduire. Lorsqu'on lui demanda quelle était sa profession, elle hésita un instant. Elle ne savait comment se qualifier. Le fonctionnaire insista: » Ce que je vous demande est si vous avez un travail, un emploi? »

- Bien sûr que j'ai un travail, répondit Anna. Je suis mère.

- désolée madame! Mais nous ne considérons pas cela comme une occupation professionnelle. Je vais donc mettre « femme au foyer » dit froidement le fonctionnaire.

Une amie d'Anna, Marta, fut informée de l'événement et, pendant quelque temps médita sur le sujet. Un jour elle se trouva face aux mêmes circonstances. La personne qui se trouvait devant elle était une femme fonctionnaire sûre d'elle, efficace et avec une large dose d'expérience. Le formulaire paraissait à Marta énorme et interminable. La première question était la suivante:

- Quelle est votre occupation?

Marta réfléchit un moment et avec un naturel sans pareil répondit de la manière suivante:

- Je suis agrégée en développement infantile et relations humaines.

La fonctionnaire eut un air de stupeur, d'étonnement et Marta répéta mot pour mot sa réponse. Après avoir pris note, la jeune fonctionnaire osa lui demander:

- Puis-je savoir ce que vous faites exactement?

Sans le moindre doute, fermement et avec beaucoup de calme et de sérénité, Marta expliqua:

- Je développe une thèse, un programme à long terme, à l'intérieur et à l'extérieur du foyer. Pensant à sa famille, elle continua: Je suis à la tête d'une équipe et j'ai déjà à ma charge quatre projets bien distincts. Je travaille à plein-temps, sans

limite d'horaire et en exclusivité. Le degré d'exigence est de 14 heures par jour, voire même 24 heures sur 24.

Au fur et à mesure qu'elle décrivait ses responsabilités, Marta remarqua dans la voix de la fonctionnaire qui, de son côté, continuait à remplir le formulaire, un ton de plus en plus res-

pectueux. Lorsqu'elle rentra chez elle, Marta fut reçue par son équipe: trois petites filles de 13, 7 et 3 ans.

En montant à l'étage, elle entendit le plus jeune de ses projets, un joli bébé de six mois, s'adonnant à un nouvel assemblage de sonorités vocales. Heureuse, Marta prit son bébé dans les bras et pensa à toute la beauté et toute la noblesse de la maternité, à ses multiples responsabilités et aux heures interminables de plein et entier dévouement:

« Maman, où sont mes chaussures? Maman, tu m'aides à faire les devoirs? Maman, le bébé n'arrête pas de pleurer. Maman, tu viens me chercher à l'école? Maman, tu m'emmènes à mon cours de ballet? Maman, tu m'achètes...? Maman...? »

Assise sur le rebord du lit, Marta pensa: si elle était agrégée en Développement Infantile et Relations Humaines, comment qualifier les grands-mères? Et bien elle trouva. Les grands-mères

seraient des agrégées seniors en Développement Infantile et Relations Humaines. Les arrière-grands-mères, les agrégées exécutives seniors; les tantes, les agrégées assistantes. Et toutes les femmes, mères, épouses, amies et confidentes, des agrégées spécialisées dans l'art de rendre la vie meilleure.

Dans un monde où les titres et les diplômes ont tant d'importance, où l'on exige de plus en plus une spécialisation dans tel ou tel domaine professionnel

deviens une spécialiste dans l'art d'aimer.

Petite histoire américaine



Cotisation 2009 — Cotisation 2009 — Cotisation 2009 — Cotisation 2009

Il est temps de régler la cotisation de l'année 2009, toujours fixée à 10 euros

Cotisation simple 10 euros Membre bienfaiteur 15 euros et plus

Prénom

Nom

Adresse

Nombre d'enfants mineurs: Années de naissance:

En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en faire part, la Poste ne faisant pas suivre le courrier.

Merci de rédiger votre chèque à l'ordre de l'A.M.M.F. Paris et de l'envoyer à notre trésorière

M^{me} Lenfant – 30, rue Miollis – 75015 Paris

Joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour l'envoi du timbre de l'année.